



GRAND ANGLE

L'œil du photographe



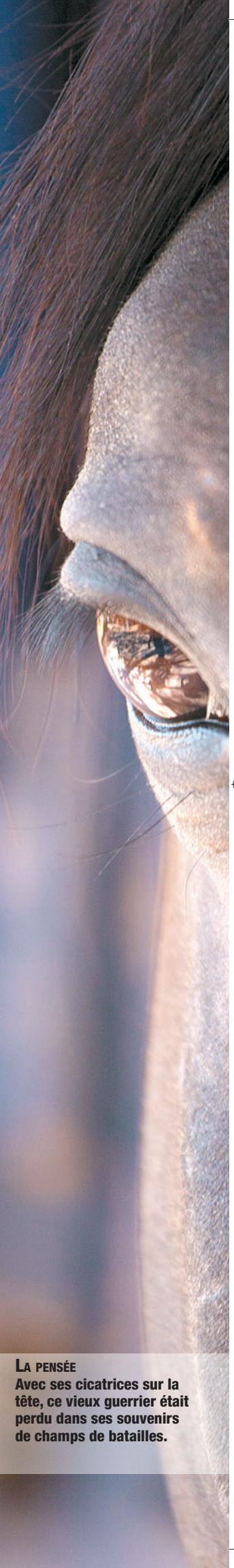
LE RÊVE

Le souvenir des vertes prairies,
des galops endiablés avec ses
congénères...



LE CHEMIN

J'ai cadré plein centre volontairement.
Tous les coins mènent au centre de l'œil.
*« Tant de chemin parcouru avec
l'homme et tant de chemin à découvrir
encore avec le cheval ».*



LA PENSÉE

Avec ses cicatrices sur la
tête, ce vieux guerrier était
perdu dans ses souvenirs
de champs de batailles.



LE REFLET

Dans son regard, on ne voit que le photographe, l'homme. Des siècles à essayer de comprendre le cheval, de le domestiquer, de le dresser... et au final se rendre compte, peut-être, qu'il n'accepte tout ça que par amour pour l'homme, juste pour l'aider à trouver ses propres réponses...

PHOTOS PASCAL LAHURE

Regards

Cette série a été faite au Domaine équestre des Grands Pins (83), chez Bernadette Brune. Ce domaine est mon jardin, j'habite à côté et la propriétaire est une amie donc il est facile pour moi d'y flâner au gré de mes envies.

C'était en juillet, l'été bâtit son plein avec des chaleurs dont seule la Provence a le secret. Les chevaux, comme les hommes, cherchaient le moindre souffle d'air pour respirer un peu. Ces quatre chevaux avaient la tête sortie par la fenêtre du box, le regard dans le vide, assommés par ce soleil de plomb. Je les ai trouvés magnifiques et me suis pris à imaginer leurs pensées. ■

Pascal Lahure

Pascal Lahure



PHOTO NATHALIE MASSON

Après mon service militaire au régiment de cavalerie de la Garde républicaine, je passe un CAP Cavalier palefrenier soigneur et un BTA option Élevage du cheval. Je suis Maître Maréchal-ferrant, métier exercé un peu plus de 10 ans et pour lequel j'étais spécialisé dans les ferrures orthopédiques, les chevaux de CSO et la ferrure de chevaux de trait de travail (débardage). Puis je quitte le monde du cheval pour celui de la voile, et m'occupe d'un chantier naval de conception et de fabrication de voiliers. Aujourd'hui, je suis photographe, une passion depuis le collège, mais que j'avais mise de côté de nombreuses années. En en faisant mon métier, j'ai pris le parti de tout oublier de ce que je savais vis-à-vis des chevaux, afin qu'à chaque fois que je rencontre un pro, je ne me dise pas « Oui, je sais » au risque de passer à côté d'une rencontre, d'une connaissance supplémentaire...

La troupe des Fils du vent

Pilotes de

lign

Les Fils du vent ont fait grande impression aux Crinières d'Or de Cheval Passion cette année. L'occasion de se pencher un peu sur une discipline équestre artistique peu connue : la voltige en ligne.

Texte : Marion Scali. Photos : Pascal Lahure

A première vue, on pourrait croire que les voltigeurs en ligne — par opposition à ceux qui voltigent en cercle et qui participent à des compétitions très officielles, jusqu'aux Jeux mondiaux — sont des kamikazes acrobates pour lesquels le cheval n'est qu'un outil. Ce serait mal connaître ces garçons et filles que l'on dirait montés sur des ressorts et qui, non seulement dressent leurs chevaux, mais en plus les soignent avec autant d'attention que n'importe quel homme de cheval. C'est le cas des Fils du vent qui, aux Crinières d'or cette année, ont fait grande impression.

Ils sont six, dont le « meneur », François Jacquelin, avec Laurent Douziech, Samuel Hafrad, Steeve Koffi, Damien Tezna et Véronique Gidon. Mais la compagnie des Fils du vent est « élastique » et informelle. Les « membres » travaillent chacun de leur côté et se retrouvent quand l'occasion se présente. Ils font quelque 80 représentations par an ensem-

ble, et, le reste du temps, chacun a ses activités, fêtes de village, mariages, etc.

Ils ont entre 20 et 35 ans, et pèsent de 55 à 90 kg, avec des statures loin d'être filiformes... François Jacquelin est né dans les chevaux, ses parents élèvent des barbes. Il s'est produit en spectacle tout jeune et a créé les Fils du vent il y a quinze ans. Il se produit aussi avec Les Arénos de Joël Chacon, autre voltigeur talentueux.

Laurent Douziech vient du cirque, et a commencé sa carrière équestre... sur une ânesse, *Ophélie*. Son père gérait un centre de balades à cheval. Cet ancien des Hasta Luego (famille star du spectacle équestre depuis trois générations) a longtemps travaillé seul. Installé à Montauban, ce cavalier de 34 ans a finalement rencontré François Jacquelin et fait partie de la troupe depuis quelques années. Autre ex-Hasta Luego, Samuel Hafrad a participé à l'aventure *Cavalia*, avec Frédéric Pignon et Magali Delgado. Il a travaillé la voltige avec un prof, Éric Gauthier.

Steeve Koffi, lui, a appris le métier au Théâtre du Centaure. Il est aussi maréchal-ferrant. Damien Tezna se mit à la voltige avec son père et partagea sa vie de jeune homme entre le spectacle équestre et la fac de biologie. Il finit par opter pour le cheval et se produit avec la compagnie Caracole, en Auvergne. Puis il s'installe dans la Drôme et rencontre Jacquelin. Véronique Gidon, elle, a rencontré Jacquelin au lycée. Ils ont un enfant ensemble depuis peu. Interrogés, ils se disent tous « *d'abord des cavaliers classiques* » ; Steeve Koffi est d'ailleurs moniteur diplômé.

Mais qu'est-ce qui pousse ces cavaliers qui ne sont plus des ados en mal de sensations fortes à se lancer au galop avec des pointes à 55 km/h (« *Quand je m'entraînais, plus jeune, je doublais les mobylettes* », dit François Jacquelin en rigolant), à se jeter dans le vide pour rebondir en selle ? Ce sont souvent des cavaliers passionnés qui se sont lassés de l'ambiance club classique : « *Quand t'as tous tes Galops, tu fais*



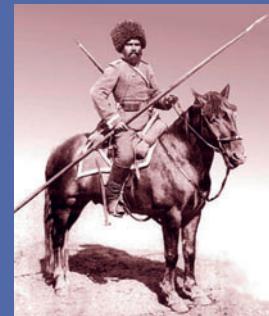
quoit dans un club ? » Damien Tezna, lui, a carrément arrêté de monter, et a recommencé avec la voltige. Steeve a fait du horse-ball avant de s'inscrire au cours de voltige animé par Manolo, du Théâtre du Centaure à Marseille. Il découvre alors « *un autre monde équestre* ».

Comment devient-on voltigeur ?

« *Ça commence en regardant les autres. On a envie (ou pas) de faire pareil. Je regardais en boucle les cassettes de spectacles équestre et, ensuite, je tentais de reproduire leurs mouvements* » dit François Jacquelain. Jean-Marc Imbert, star du spectacle équestre, confiait il y a quelque temps au site Internet Cheval Attitude : « *L'apprentissage ne peut pas se faire en ligne. Il est impossible de comprendre et d'apprendre une figure sur la longueur. Six ou sept secondes pour se mettre en place et revenir, avec, au*

À l'origine furent les Cosaques

Si l'on en croit Jean-Louis Gouraud, auteur (entre autres) de *Russie, des chevaux, des hommes et des saints, les cosaques « ont réinventé, plusieurs siècles après les Scythes, les Arabes, les Mongols, la technique du harcèlement, de l'attaque éclair suivie d'une esquive rapide, de l'apparition brusque comme de la disparition soudaine* ». Les « meilleurs cavaliers du monde » les ont portés « à un niveau de quasi-perfection ». Il reste de ce savoir-faire un spectacle appelé Djigitovka, nom issu des Djighites, peuple du Caucase dont le nom signifie simplement, toujours selon Gouraud « *bons cavaliers* ». La Djigitovka, une cérémonie où les cavaliers sautent, descendent et remontent en selle, tiennent des positions acrobatiques en selle ou ramassent des mouchoirs ou des chapeaux posés sur le sol. Les meilleurs cavaliers sont même capables de lancer un javelot dans une cible en sautant un obstacle, d'attraper par terre un homme immobile qui se retrouve en croupe, de tenir en équilibre la tête en bas et les pieds en l'air sur l'encolure du cheval... Après la Révolution de 1917, un groupe de « Cosaques » qui avait immigré en France se donna en spectacle, à cheval, en 1925. Il semble bien que l'on vit alors pour la première fois des cavaliers passer sous le ventre de leur cheval lancé au galop... ▶



“On travaille avec un contrepoids pour que le cheval apprenne à ne pas se déséquilibrer quand on se penche d'un côté”



démarrage (sur 20 mètres) la même accélération qu'une moto de cross 250 cc ! La première étape doit se faire à l'arrêt. Il faut comprendre le mouvement et l'assimiler. On pourrait croire que le galop va favoriser la prise d'élan, mais l'accélération et le freinage posent des problèmes physiques énormes. L'idéal est ensuite de travailler les figures sur un cercle, toujours avec la selle cosaque, afin de s'approprier les mouvements. »

En général, selon François Jacquelain, la première figure, c'est le « Salut à César » : debout sur un étrier, bras en croix. Puis vient la « planche », où l'on est couché sur la selle, perpendiculairement au cheval. Après seulement, on se lance dans le « à terre -à cheval ». L'expérience venant, chaque voltigeur s'approprie certaines figures, compose ses propres enchaînements. Le pied total ? « Courir à côté de son cheval au galop » dit Damien. Et certains aussi « recadrent » leur pratique. Pour Steeve, par exemple, passer sous le ventre, « c'est de l'escalade »

plus que de la voltige. Il préfère les exercices plus techniques, où tout compte, la souplesse, la précision, le rythme. Sam a trouvé son numéro dans lequel il court en marche arrière à côté de son cheval pendant un spectacle... Laurent fait la roue au sol avant de rebondir en selle... Les Fils du vent ont même présenté aux Crinières d'or un numéro où un voltigeur sur des skis se fait tirer par un cheval. Mais ils n'aiment pas trop les « gadgets » : « On ne voit plus les chevaux, ce n'est plus de la voltige. » La gymnastique est évidemment un complément, pour travailler en souplesse plus qu'en force. Les voltigeurs ont une assiette incroyable. « On n'utilise pas nos jambes, puisque l'on est rarement en selle normalement. C'est la différence avec les gymnastes que l'on met à cheval... Les voltigeurs ne tiennent que grâce à leur assiette. » Les problèmes physiques rencontrés par ces sportifs déchaînés ? Les ligaments croisés des genoux. Il leur arrive de se faire mal, de cogner une barrière,

une aspérité... « Mais on continue de sourire ! » rigole Steeve.

Chacun des Fils du vent a fait sa propre selle « pour qu'elle soit adaptée, avec les poignées là où on les veut. On veut être certain que rien ne va casser. Il faut une confiance absolue dans le matériel. Les étriers sont ronds (photo ci-contre à droite, en haut), pour épouser le pied et ne pas faire d'angle » explique François Jacquelain.

Quel cheval ?

Jean-Marc Imbert : « Cette discipline excite énormément les chevaux. C'est l'une des rares disciplines équestres où l'on demande au cheval de foncer. Plus il va vite, plus il compense les mouvements du voltigeur. L'apprentissage est long : si le cheval comprend très vite sa fonction et la liberté qu'on lui donne, il est beaucoup plus difficile de lui apprendre à s'arrêter, et d'attendre son tour sans bouger. Il



Une très vieille discipline

Tous les peuples cavaliers ont été voltigeurs, ne serait-ce qu'en tant que guerriers, pour échapper à une arme, pour attaquer, s'esquiver ou ramasser un soldat blessé, voire une arme à terre... En cela, le horse-ball est héritier de la voltige! La fantasia des pays du Maghreb, la poste hongroise où le cavalier est debout sur deux chevaux, relèvent aussi de la voltige en ligne, qui, théoriquement, se pratique sur une ligne droite (60-100 m). Il s'agit de lancer le cheval au grand galop, de faire une des figures de voltige codifiées, de revenir en selle et d'arrêter le cheval au bout de la ligne. Mais, pour les besoins des spectacles, cette voltige s'effectue aussi sur des carrières, ou en rond.

Parmi les figures, les plus pratiquées:

- Le passage sous l'encolure ou sous le ventre.
- Les « à terre-à cheval » simple ou double, où le cavalier descend à terre et remonte en selle.
- Les « vire-tourne » : le cavalier tourne sur un étrier, s'assoie sur l'encolure, envoie ses deux jambes au-dessus de la tête du cheval, tape à terre et remonte, ou bien le cavalier tape à terre, tourne au-dessus de la selle, se réceptionne sur l'encolure à l'envers et revient en selle.
- La croix : le cavalier, assis sur un étrier, met les bras en croix. Pire : le cavalier se tient à la verticale, pendu sur un étrier, une jambe tendue vers le ciel et bras en croix parallèles au sol.
- Le dissimulé, le voltigeur assis sur un étrier, une main au pommeau, tend la jambe dans le sens du cheval. Il se retrouve à l'horizontale, dissimulé par le cheval.



La voltige en ligne produit des figures spectaculaires, comme les passages sous le ventre du cheval au galop...

faut donc choisir un cheval froid. » François Jacquelin élève des barbes-arabes. Il utilise aussi des PRE, des criollos. « Il faut un cheval pas trop grand (1,55 m), robuste et endurant. Il faut qu'il puisse galoper en équilibre, et qu'il soit proche de l'homme. »

Les montures de voltige sont traitées comme les chevaux de sport : box et paddock, travail sur le plat, extérieur, etc. « On leur demande tous les exercices de basse école. » Ce qui leur permet de durer. « Ça leur tire dessus, mais on fait attention. » « On ne voltige pas sur les jeunes chevaux » dit François. Celui que Sam montait à Avignon a 14 ans.

Quel est le travail spécifique, une fois le cheval assoupli et musclé ? « Il y a un gros travail de désensibilisation. Et l'on travaille avec un contre-poids pour qu'il apprenne à ne pas se déséquilibrer quand on se penche d'un côté. On n'emploie pas d'enrênement : les chevaux doivent se muscler dans le bon sens pour eux, pour compenser le déséquilibre » explique François Jacquelin.

En spectacle, « le seul problème, c'est certains sols quand on est en tournée ». Un cheval de voltige ne galope jamais plus de deux minutes et demie. « On les marche au pas en coulisses entre deux numéros, et en tout, ils ne sont pas en piste plus de dix minutes. »

Lorsqu'on les rencontre dans les box des « artistes » derrière le bâtiment des Crinières d'or, les Fils du vent s'occupent de leurs chevaux, dont certains ont de l'argile sur les membres. Dans quelques heures, ils seront sur la piste des Crinières d'or, musique endiablée, enchaînements époustouflants dont il émane une légèreté, une joie qui se transmet au public. Les chevaux ont aussi l'air de s'amuser. Dix minutes de défi à la pesanteur, dans une harmonie et un rythme qui fait battre les coeurs. La preuve ? Leur prestation se termine par une voltige « en liberté ». Jacquelin ôte selle et filet de son cheval et poursuit la galopade, debout... sous les applaudissements. ■

Pour en savoir plus

Il faut disposer d'une ligne droite de 60 à 100 m de long pour pratiquer la voltige en ligne, ce qui limite les lieux où la pratiquer. Pour commencer, la voltige « classique » peut être une bonne initiation. Voir le site de la FFE pour les clubs qui enseignent cette discipline.

Contacts page 136

